

【Résumé】

Conférence: “Les problèmes dans le système de formation des enseignants au Japon – le cas des enseignants de langues étrangères”

ÔTANI Yasuteru

Il faut un point de vue historique et international, c'est-à-dire un point de vue qui nous permette une comparaison, pour comprendre véritablement l'état actuel de l'éducation des jeunes au Japon. En effet, même si le budget national consacré à l'éducation est un bon baromètre, à lui seul, de l'attention de l'état envers ce domaine, il sera cependant plus parlant si on le compare avec ceux d'autres périodes et d'autres pays. Par exemple, la part actuelle du budget consacrée à l'éducation au Japon est moins de la moitié par rapport à celle d'il y a 30 ans et la plus faible parmi les 30 pays membres de l'OCDE.

Cet état pitoyable du budget pour l'éducation dans notre pays se reflète également dans le mode de pensée pour le métier d'enseignant. Le professionnalisme qui caractérisait autrefois ce métier est maintenant remplacé par l'amateurisme. Des non-spécialistes tels que des ALT (Assistant Language Teacher) et des habitants de quartiers, par exemple, viennent enseigner l'anglais à l'école et, ce qui est pire, un non-spécialiste sans aucune expérience pédagogique pourrait devenir le principal d'une école ou d'un collège dans certaines municipalités.

Autrefois, le gouvernement japonais se montrait plus zélé et plus responsable envers l'éducation nationale des jeunes. En voici un bon exemple: le comité de Réforme pour l'Éducation né juste après la 2e Guerre Mondiale, avait institué, bien avant d'autres pays, de former les enseignants de tout niveau “à l'université”, c'est-à-dire dans un établissement qui devait dispenser une formation du plus haut niveau car selon M. NAMBARA Shigeru, le président de ce comité (Recteur, alors, de l'Université de Tokyo): “Pour construire un pays, il faut instruire le peuple; pour instruire le peuple, une bonne formation des enseignants est capitale.” Ainsi, grâce à cette réforme, le niveau d'éducation du Japon des années 1970-80, était un des meilleurs au monde.

Or, la réforme au Japon s'arrête là alors que celle en Europe et en Amérique nous a largement dépassés: après la “Charte de Cologne-apprentissage continu” (1999) et le Processus de Bologne (1999), la formation de tous les enseignants dans ces pays, y compris celle des enseignants des niveaux préscolaire et primaire, est à l'heure actuelle l'affaire des Daigakuin (Graduate School), c'est-à-dire qu'elle est assurée au niveau Master au minimum. On dit: “Seuls les enseignants de qualité peuvent dispenser une éducation de qualité”.

Le système de formation des enseignants au Japon, un des pays les plus riches du monde, est ainsi lamentablement en retard par rapport à celui des autres pays et ce qui est pire, la plupart d'entre nous en sont très peu conscients.

(traduction: A. Koishi)